UN VILLAGE-MONDE AU QUÉBEC

Longue vie à Saint-Camille !

UN VILLAGE DU QUÉBEC NE VOULAIT PAS MOURIR… A L'INITIATIVE DE QUELQUES-UNS DE SES HABITANTS, IL S'EST PRIS PAR LA MAIN EN MISANT SUR SON INTELLIGENCE COLLECTIVE ET SUR LA SOLIDARITÉ POUR TENTER D'ENRAYER SON DÉCLIN. L'ACCUMULATION D'EXPÉRIENCES LOCALES N'EST PAS SUFFISANTE POUR RÉGLER TOUS LES PROBLÈMES GLOBAUX, MAIS CETTE COMMUNAUTÉ DÉPLOIE DES PRINCIPES ET DES VALEURS SUSCEPTIBLES D'ÊTRE APPLIQUÉS À D'AUTRES NIVEAUX.

PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD CASSEN

JOSÉE PERREAULT. – « Le P'tit Bonheur » (1988)

INUTILE de prendre un rendez-vous le vendredi en milieu de journée avec un habitant de Saint-Camille (1) . S'il est présent dans le village, la probabilité est très forte de le trouver attablé avec famille et amis dans les avenantes salles du rez-de-chaussée du P'tit Bonheur pour savourer la pizza maison. Dès 4 heures du matin, le pâtissier voisin a préparé la pâte. Trois bénévoles sont venus la découper à partir de 7 heures. Trois autres s'activent devant nous en cuisine et en préparent plusieurs variétés, dont une végétarienne. On se sert et se ressert à volonté pour 8,25 dollars (2). Une excellente bière artisanale, produite à quelques kilomètres, est disponible pour les assoiffés, et on peut terminer le repas avec des fraises d'une ferme associée à la coopérative maraîchère et agroforestière locale, La Clé des champs.

Si on n'a pas non plus envie de cuisiner le mardi midi, la « popote roulante » fonctionne également à partir de la cuisine du P'tit Bonheur. Ce sont des personnes âgées du village – les aînés, comme on dit au Québec – qui préparent, bénévolement, cela va sans dire, des repas livrés à domicile ou pris sur place, notamment par les enfants de l'école publique voisine, dont le nom – Christ-Roi – rappelle qu'elle fut fondée au début du siècle dernier par des sœurs de l'Assomption. Le tout à des prix imbattables : 4,50 dollars pour les adultes, 2 dollars pour les enfants.

En dehors de ses prestations gastronomiques et de sa fonction de lieu convivial où l'on vient bavarder et boire un café ou un « breuvage » en passant, Le P'tit Bonheur, ainsi nommé en hommage au chanteur Félix Leclerc, est aussi un espace associatif sans but lucratif, destiné à toutes les classes d'âge (3). Il accueille réunions, animations, expositions, cours, conférences, théâtre, musique, café du dimanche matin, etc. Mais ce n'est pas seulement dans ce local que Saint-Camille vit et « bouge ». Ce matin-là, par exemple, le visiteur ne sait comment choisir entre trois réunions tenues simultanément dans trois lieux différents, dont une avec une délégation venue du Mali... Tout cela dans un village qui compte seulement 446 habitants !

Où réside le secret ? Comme dans une troupe de théâtre dont les acteurs interprètent plusieurs rôles dans la même pièce, le Saint-Camillois n'est pas cantonné dans une identité unique : bénévole ou salarié, consommateur ou producteur, serveur ou client, enseignant ou apprenant, acteur ou spectateur, etc. Il est l'un *et* l'autre selon le moment de la journée, de la semaine ou du mois. Mais qui dit troupe et pièce de théâtre dit metteur en scène, pour assurer la cohésion du groupe et la bonne exécution du texte. Y aurait-il donc à Saint-Camille un gourou qui aurait façonné le village à la manière d'une secte ? L'idée même ferait s'esclaffer, dans une collectivité où chaque membre est jaloux de son indépendance, dans la lignée de son fondateur, un certain Edouard Desrivières, dont la chronique (4) rapporte qu'en 1848 il quitta la ville de Québec pour venir faire les premières coupes d'arbres dans la forêt de ce qui est aujourd'hui le territoire du village. Il y vécut ensuite trente ans en ermite.

Mais l'étonnante alchimie de Saint-Camille, que des délégations du reste du Québec viennent régulièrement observer de près, n'est pas non plus le produit d'une quelconque « main invisible ». Derrière elle, on trouve les personnalités, souvent fortes, de quelques individus visionnaires, déterminés à assurer la survie de leur communauté, personnellement désintéressés, capables d'imaginer des solutions sortant des sentiers battus et de saisir au vol toutes les occasions. Par ailleurs suffisamment pédagogues pour les faire intérioriser par la majorité de leurs concitoyens, et en permanence « branchés » sur le reste d'un vaste monde qui commence au village voisin et s'étend aux cinq continents.

Si l'on voulait conceptualiser leurs idées-forces, on parlerait de cohésion sociale, territoriale et surtout intergénérationnelle ; de développement durable ; de relocalisation de l'économie ; d'éducation populaire ; de démocratie participative ; de capacité permanente d'innovation et de créativité ; de priorité à la culture ; d'internationalisme... L'ensemble faisant à la fois office de projet local et de système de pensée global. Tout cela avec moins d'un demi-millier de protagonistes ? Mais oui, car les expérimentations sociales ne se font pas seulement dans des métropoles de la taille de Porto Alegre ou de Caracas. Un petit village peut aussi être un village-monde…

Depuis sa constitution en municipalité en 1860, Saint-Camille a toujours eu une réputation avant-gardiste au Québec. C'est ainsi que l'électricité y fut installée dans un moulin à scie dès les années 1880, et dans les rues et les maisons en 1896. En créant, en 1985, la société de capital-risque Le Groupe du Coin, ses quatre actionnaires, héritiers de cet esprit pionnier, n'avaient aucune intention de réaliser des opérations spéculatives. En injectant chacun 1 200 dollars par an, ils voulaient se doter d'un outil pour enrayer la chute de la démographie du village, passée de mille cent personnes en 1911 à quatre cent quarante en 2001, en raison de la disparition des entreprises de transformation et de commercialisation des produits de l'agriculture et de l'exploitation forestière, et donc des emplois correspondants.

Face à cette mort annoncée, la méthode ? Racheter des locaux rendus vacants et les réaffecter à des activités susceptibles d'abord de fixer la population, puis, par leur capacité d'attraction, de la faire remonter. Le signal d'alarme allait être tiré en 1992 quand le bureau de poste avait été menacé de fermeture. Spectacle sans précédent dans un village dépourvu de tradition contestataire, *« les habitants étaient descendus dans la rue avec des pancartes »,* nous rappelle M. Jacques Proulx, l'un des fondateurs du Groupe du Coin. Cet agriculteur retraité, proche du mouvement Slow Food *(lire l'article de Carlo Petrini, page 21)*, est une figure bien connue de toute la province en tant que président de l'organisation Solidarité rurale du Québec. Et son franc-parler est redoutable...

Le Groupe achète donc l'ancien « magasin général » (épicerie-quincaillerie) après sa fermeture, l'aménage en local à vocation multiple et, en 1988, le loue à l'association Le P'tit Bonheur, qui devient progressivement le véritable foyer de développement du village. Elle est présidée et animée depuis cette époque par M. Sylvain Laroche, autre fondateur du Groupe. Il y a un quart de siècle, M. Laroche, alors étudiant à l'université de Sherbrooke, décida, sur un coup de cœur, de revenir s'installer à Saint-Camille. Il ne l'a plus quitté depuis, et on imagine mal le village sans lui, tant il est un médiateur-né, curieux de tout et, par sa qualité d'écoute, capable de désamorcer les conflits. Car il y a quand même des querelles de clocher dans le village !

Après l'achat du magasin général, ce sera celui du presbytère, transformé, en 1999, en deux coopératives regroupées sous le nom – sans connotation péjorative au Québec – de La Corvée : une d'habitation, avec neuf logements pour personnes âgées ; l'autre de clinique de santé où chacun, tout particulièrement les pensionnaires voisins, peut recevoir des soins de bien-être ou se faire livrer des médicaments préalablement commandés dans une pharmacie d'Asbestos ou de la région. La Corvée est un élément-clé de la vie communautaire de Saint-Camille, fondée sur le brassage et la solidarité des générations : le jour de la popote roulante, celui de la pizza, et en bien d'autres occasions, les jeunes enfants se retrouvent avec ceux qui pourraient être leurs grands-parents. Ces derniers participent activement à toutes les activités du village, qui compte environ vingt-cinq associations, et peuvent ensemble mobiliser 200 bénévoles (5).

Avec l'école, une « communauté apprenante »

C'EST ENSUITE un garage désaffecté qui, toujours grâce au Groupe du Coin, va se transformer en centre multimédia. Ses possibilités sont démultipliées depuis l'arrivée de la fibre optique à Saint-Camille à la fin 2005, permettant l'accès à l'Internet à très haut débit. Ce qui change la vie pour le télétravail et permet à des activités comme celles des Constructions Randard, qui bâtissent et restaurent des ponts, de poursuivre leurs activités dans le village, ou à M. Martin Aubé, professeur de physique à Sherbrooke, de gérer son entreprise de conseil MEMO Environnement de son bureau délocalisé à la campagne.

C'est d'une réflexion commune de la municipalité, de la corporation de développement, de l'école et du P'tit Bonheur que surgira l'idée brillante permettant au village de rebondir à nouveau : profiter d'une recherche-action, l'Ecole éloignée en réseau (EER), commandée par le ministère de l'éducation du Québec et menée depuis 2002 (initialement dans trois communes, dont Saint-Camille, et aujourd'hui dans treize) pour faire de l'école Christ-Roi et de la collectivité les partenaires d'une véritable et durable « communauté apprenante ». Une telle synergie, fondée sur l'utilisation des technologies de l'information et de la communication, guide la démarche de tous les responsables, dont celle des maires successifs du village, M. Henri-Paul Bellerose, puis M. Claude Larose, qui ont joué à fond cette carte, dont l'arrivée de la fibre optique est l'une des retombées. On ne pouvait attendre moins du premier, membre du Groupe du Coin, ni de son successeur, ancien président de la coopérative La Clé des champs.

Cette coopérative, dont les membres sont majoritairement très jeunes, commercialise 70 % de ses produits (légumes, fruits rouges) à l'échelle locale, notamment via le « dépanneur » (épicier) du village, ou directement auprès des habitants qui passent contrat avec elle pour la mise à disposition régulière de paniers de produits de la saison, accompagnés des recettes de cuisine correspondantes (6).

Pour dire la vérité, cette démarche est mal vue de certains des quelque vingt-cinq agriculteurs « traditionnels » encore en activité qui produisent des céréales, du fourrage et de la viande, et exploitent la forêt pour son bois, alors que les coopérateurs de La Clé des champs se spécialisent dans les produits forestiers non ligneux (tout sauf le bois), en particulier le ginseng dont nous apprenons au passage qu'il fut longtemps le deuxième poste d'exportation du Québec après les fourrures ! Ce n'est pas la perspective d'acquisition prochaine d'une vingtaine de fermettes – également prévues pour une agriculture de « niche » – par des jeunes couples, dont l'école Christ-Roi espère qu'ils auront beaucoup de bébés, qui va nécessairement les réconcilier culturellement avec les néoruraux. Agriculture productiviste tournée vers l'exportation contre agriculture paysanne visant l'autosuffisance alimentaire locale, ce conflit planétaire traverse aussi ce village du Québec.

Ainsi va Saint-Camille, où tout donne à voir qu'il y fait bon vivre, et qui compte avant tout sur son intelligence collective pour survivre. Parmi ses fondements, ceux de l'éthique appliquée que M. Jean-François Malherbe, professeur à l'université de Sherbrooke, enseigne dans la formation universitaire extra-muros qu'il a mise en place dans le village. Nous avons oublié de lui demander ce qu'il pense de cette phrase de Winston Churchill que M. Laroche aime à citer : *« Mieux vaut prendre le changement par la main avant qu'il ne nous prenne par la gorge. »*

(1) Saint-Camille est situé à 35 km au nord de Sherbrooke, capitale de l'Estrie (désignation administrative de ce que l'on continue à appeler par ailleurs les Cantons-de-l'Est), elle-même distante de 150 km de Montréal en allant vers l'est, et toute proche (30 km) des Etats américains du Vermont et du New Hampshire.

(2) Un dollar canadien = 0,70 euro.

(3) www.ptitbonheur.org

(4) En 1908, dans *La Paroisse de Saint-Camille. Comté de Wolfe, province de Québec* (ouvrage réédité en 1981 par l'Imprimerie d'Asbestos 1980 Inc., Asbestos), le troisième curé du village, Luc-Alphonse Lévêque, évoqua la personnalité de cet *« aventurier »,* dont les derniers instants *« furent un sujet d'édification pour ses amis ».*

(5) Lire Joanne Gardner, *A chacun son histoire. Recueil de vie d'aînés de notre campagne,* La Corvée, Saint-Camille, 2004.

(6) C'est ce que font, en France, les associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap).

Académie Diplomatique Internationale

L'Académie Diplomatique Internationale (ADI), créée en 1926 et basée à Paris, recherche un Directeur/une Directrice des Programmes Académiques. Le statut particulier de cette organisation réside dans le fait qu'elle ne dépend d'aucun pays, gouvernement ou région. L'ADI vise à devenir un lieu de réunion exclusif pour les organisations internationales et la communauté diplomatique, ainsi qu'un pôle d'excellence en matière de recherche et un institut de formation pour les carrières internationales.

Le Directeur/La Directrice des Programmes Académiques est chargé(e) de définir et de développer un programme de formation de grande qualité ainsi que des activités visant à atteindre les objectifs diplomatiques, académiques et opérationnels de l'organisation. A ce titre, il/elle sera chargé(e) de proposer des cours à destination de personnes ayant des centres d'intérêts spécifiques : journalistes, monde islamique ou assemblées régionales et économiques mondiales. Il/elle est également chargé(e) d'organiser des conférences et de créer un forum réputé internationalement pour la qualité de ses recherches au niveau des relations économiques et diplomatiques internationales.

Le/la candidat(e) à ce poste devra être titulaire d'un doctorat universitaire, et avoir un minimum de 10 ans d'expérience professionnelle dans un poste ou un environnement similaire. Il/elle doit être reconnu(e) en tant qu'expert(e) dans son domaine de compétence, et avoir, au cours de sa carrière, enseigné, dirigé, développé et mis en place des programmes académiques.

Les candidats correspondant à ce profil peuvent postuler en ligne sur **www.akdn.org/careers**